



Académie de Mayotte

TEMPS FORTS

Semaine 3-4



**C'EST LA
RENTÉE DES
PROFS !**

Le recteur s'est rendu à la cité scolaire de Bandréle pour y rencontrer la direction et les équipes pédagogiques pour un point avant la rentrée du lundi 20 janvier 2024

Espace presse

@acmayotte

PRESSE LOCALE





ACADÉMIE DE MAYOTTE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Mamoudzou, le 16 janvier 2025

Communiqué de presse

Rentrée scolaire

Le Rectorat de Mayotte a reçu un don de Bibliothèques Sans Frontières dédié au soutien à l'éducation après le passage des cyclones Chido et Dikeledi !

Suite des ravages causés par les cyclones Chido et la tempête Dikeledi, le Rectorat de Mayotte deux palettes de matériels pédagogiques de la part de Bibliothèques Sans Frontières (BSF) permettant d'apporter un premier équipement à 1000 élèves. Celles-ci ont été livrées au collège de Labattoir, un établissement qui a été fortement impacté par les épisodes cycloniques.

Ces palettes correspondent à :

- Deux tonnes de matériel scolaire, fruit de la solidarité de nombreux donateurs : l'entreprise et la Fondation d'entreprise Cultura, le groupe Hachette ainsi que la société Stabilo International.

Ce don symbolise un acte de solidarité et un engagement concret pour rétablir l'accès à l'éducation et à la culture dans un contexte particulièrement difficile.

Ce partenariat avec BSF illustre la capacité d'action rapide de cette organisation face aux crises, s'appuyant sur son expertise pour répondre aux besoins des populations touchées.

Cette collaboration est un début puisque est mis à l'étude le déploiement d'Ideas Box sur le territoire. Il s'agit d'une médiathèque autonome (Bibliothèque, connexion internet, tablettes, ressources numériques hors-ligne, open lab créatif, cinéma etc..) qui tient sur deux palettes, qui déploie en moins de 20 minutes et peut fonctionner avec un générateur ou une batterie, comme le souligne Edouard Delbende, directeur général délégué de BSF, présent au rectorat ce jour :

« Mais nous savons que cette étape n'est qu'un début. C'est pourquoi nous travaillons dès maintenant à un plan d'action plus large, plus ambitieux, qui sera possible grâce à l'engagement collectif des acteurs présents ici aujourd'hui. Nous envisageons de déployer 40 Ideas Box sur le territoire, ces espaces modulaires et innovants qui permettront non seulement de redonner un accès à des ressources pédagogiques, mais aussi de reconstruire des espaces de vie, de dialogue et d'espoir. Le grand avantage des Ideas Box est leur adaptabilité : elles peuvent être déployées rapidement en intérieur ou en extérieur, quelle que soit la surface disponible, et toujours au même temps. »

Jacques Mikulovic, a tenu à remercier chaleureusement la contribution de BSF au soutien à l'éducation et évoque un partenariat durable pour l'élaboration d'outils éducatifs adaptés aux élèves de Mayotte, indiquant que dans l'immédiat « ce don représente bien plus que des livres et du matériel ; il incarne un message d'espoir et de retour aux apprentissages pour nos jeunes ». Cette initiative constitue une étape dans le cadre des efforts de reconstruction post-cyclone.

Encore merci à BSF pour ce soutien précieux pour reconstruire l'éducation à Mayotte !

Les écoles de Mamoudzou en mauvais état

INFRASTRUCTURE : UN TIERS DES ÉCOLES INCAPABLES D'ACCUEILLIR LES ÉLÈVES AVANT MARS 2025, LES DÉGÂTS SONT CONSIDÉRABLES

Éducation

Reconstruire les écoles de Mayotte est crucial pour permettre une rentrée scolaire en toute sécurité et accueillir tous les élèves. Si certains établissements scolaires sont en mesure de recevoir les élèves, pour d'autres, il faudra attendre plusieurs semaines avant leur réouverture. Mamoudzou dresse son état des lieux

Pour la ville de Mamoudzou, « la priorité est de permettre une reconstruction durable et sécurisée des écoles tout en respectant l'urgence éducative ». Le défi s'annonce colossal, et le maire, Ambdilwahedou Soumaïla, en a bien conscience. « Nous œuvrons pour garantir une rentrée scolaire dans les meilleures conditions possibles, malgré les défis auxquels nous faisons face », précise-t-il.

La ville de Mamoudzou a établi un premier état des lieux concernant les écoles maternelles et élémentaires. Actuellement, 23 écoles sont en mesure d'accueillir les élèves pour le 20 janvier 2025, même si la rentrée scolaire risque à nouveau d'être



décalée et que des travaux restent nécessaires. Cependant, pour d'autres écoles de la commune, la situation est bien plus complexe, et leur ouverture n'est prévue que pour mars 2025. Pour certaines, il ne reste plus que les murs extérieurs, tout le reste ayant été détruit. À Vahibé, les deux écoles élémentaires ont subi des dégâts si importants qu'elles affichent une capacité d'accueil de 0 %. Plusieurs écoles, situées dans différents secteurs, affichent un taux d'accueil inférieur à 50 % et ne pourront rouvrir

qu'en mars. Seules quelques écoles, comme les écoles maternelles et élémentaires de M'gom-bani et l'école élémentaire Paulette Henry (Manguier), affichent actuellement une capacité d'accueil de 100 %.

Afin d'établir ces diagnostics, des rapports détaillant les priorités et les recommandations de mise en œuvre ont été transmis. Dans certains cas, les rapports étant absents, il a été nécessaire pour le maître d'œuvre d'utiliser des drones pour effectuer les relevés. Les images ainsi captées ont

été analysées à l'aide de différents logiciels avant des inspections visuelles sur place pour compléter les diagnostics.

Bon nombre de ces écoles ont également servi de centres d'hébergement d'urgence et ont subi des vols de matériels scolaires ainsi que de tôles ou d'autres éléments d'infrastructure. Entre les dégâts causés par le cyclone et ceux provoqués par des individus mal intentionnés, la rentrée scolaire s'annonce compliquée pour de nombreux enfants.

Anthony Maltret

Madi Souf demande au recteur de l'académie de Mayotte de décaler la rentrée scolaire

Madi Madi Souf, président de l'Association des maires de Mayotte et des présidents d'intercommunalité (AMM976), s'est adressé au recteur de Mayotte, Jacques Mikulovic, dans un courrier pour demander un report de la rentrée scolaire.

« Les maires de Mayotte vous demandent de repousser d'une semaine la rentrée scolaire, qui se ferait le 20 janvier 2025 pour le personnel et le 27 janvier 2025 pour les élèves, afin que les communes puissent mieux se préparer et accueillir les élèves dans de bonnes conditions », explique Madi Madi Souf dans son courrier.

Les dégâts subis par les établissements scolaires après le passage du cyclone Chido restent conséquents. « Ces établissements nécessitant des réfections ne seront pas opérationnels pour accueillir rapidement les élèves », précise-t-il. Il souligne également que les « centres d'hébergement d'urgence ont occasionné des dégradations et des vols de matériels scolaires ».

Entre reconstructions, travaux, centres d'hébergement d'urgence, mouvement de grève et aléas climatiques, les semaines à venir s'annoncent compliquées pour une rentrée scolaire incertaine depuis un mois, malgré les annonces.



Éducation : La Nouvelle Aquitaine ouvre une plateforme gratuite d'aide aux devoirs pour Mayotte



La plateforme gratuite est ouverte jusqu'au 27 juin 2024

Le Sud-Ouest de l'Hexagone se mobilise une nouvelle fois pour soutenir le 101^{ème} département dans l'épreuve hors norme qu'il traverse. Les scolaires, étudiants et apprentis mahorais pourront bénéficier d'une aide aux devoirs dès ce mercredi.

« Dans le cadre de son soutien à Mayotte et après une aide d'urgence d'un montant de 500.000 euros votée en décembre dernier, la Région Nouvelle-Aquitaine a décidé de mettre à disposition de tous les collégiens, lycéens et apprentis mahorais son service gratuit de soutien scolaire », annonce Jean-Louis Nembrini, vice-président du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine en charge de l'Orientation, l'Éducation et la Jeunesse. Elle est ouverte dès ce mercredi dans la soirée.

Tard dans la soirée même, puisque la plateforme téléphonique est ouverte du lundi au jeudi (hors jours fériés) de 18 à 21 heures, c'est à dire de 20 à 23 heures, heure de Mayotte

précisent les organisateurs. La rentrée scolaire à Mayotte ayant été différée selon les dires du ministre Manuel Valls « sans doute » au 27 janvier, les jeunes pourront assurer cette veille tardive en attendant la reprise. Ensuite, ce sera plus compliqué en raison des réveils aux aurores ici, les cours débutant à 7h du matin et certains élèves ayant plus d'une heure de route à faire. C'est une chance supplémentaire de pouvoir pallier les heures de cours perdues.

Sous réserve bien sûr d'avoir récupéré un réseau correct, et à ce sujet, le Premier ministre avait annoncé la distribution de 200 antennes Starlink qui permettraient de proposer des points de connexions aux habitants.

Quel que soit le niveau en mathématiques, français, physique-chimie, philosophie ou anglais pour les CAP, Bac Pro, contrat de spécialisation (CS), Bac général ou technologique, les tuteurs – eux-mêmes étudiants à l'université – sont là pour répondre aux questions des

élèves et les aider dans la réalisation de leurs devoirs dans ces disciplines.

La plateforme est ouverte jusqu'au 27 juin 2025 au numéro (gratuit) : 05 57 57 50 00

Les lycéens peuvent également prendre directement rendez-vous pour un accompagnement dans leurs devoirs via l'application « Aide aux devoirs » disponible également sur smartphone.

Plus d'informations [ICI](#).



Le Journal de Mayotte
<https://lejournaldemayotte.yt>

Edité par la SARL BARA au capital de 400 euros

CPPAP : 0126 Y 92314
I.S.S.N. : 2416-9714

Rédactrice en chef : Anne Perzo-Lafond
Directeur de publication: Bruno Mattéi

Contact commercial :
+33.7.85.05.96.59
pub@lejournaldemayotte.com

Éducation

Rentrée sous pression dans les écoles du département

ENSEIGNEMENT : PRÉAVIS DE GRÈVE, CONDITIONS PRÉCAIRES ET INCERTITUDES SUR LE NOMBRE DE PROFS PRÉSENTS, ÉCOLES OCCUPÉES...

La rentrée scolaire des personnels de l'Éducation nationale à Mayotte se déroule dans un contexte tendu. Entre préavis de grève, conditions de sécurité préoccupantes et incertitudes multiples, enseignants, parents et élèves doivent faire face à une situation inédite

La rentrée des personnels de l'Éducation nationale, qu'ils soient administratifs ou enseignants, est prévue aujourd'hui. Selon les organisations syndicales, le préavis de grève déposé pour lundi dernier reste en vigueur. Cette rentrée se fait donc sous la menace d'une mobilisation potentielle. Un rendez-vous pour les syndicalistes et les personnels grévistes a été fixé à 8h30 devant le rectorat. Les revendications portent notamment sur le versement de l'aide de 2 000 € à l'ensemble des personnels, ainsi que sur la sécurité dans les établissements scolaires.

D'après une source proche du dossier, 90 % des établissements scolaires ne

répondraient pas aux normes de sécurité. Les rapports des commissions de sécurité auraient été demandés au rectorat, mais ils n'auraient pas encore été transmis aux syndicats. La reprise se fait dans un climat d'incertitudes. "Comment demander à des collègues métropolitains, qui ont vécu Chido, perdu leur maison, et forcé leur retour en métropole, de revenir avec leur famille alors qu'ils n'ont pas de toit ?", s'interroge Rivo Rakotondravelo. Le rectorat leur aurait un temps proposé un hébergement sous tentes, comme les militaires, mais ces conditions sont jugées inacceptables.

Pour Rivo Rakotondravelo, "à force de céder en permanence sur les conditions de scolarité, aucune solution durable n'est trouvée. Pire, de crise en crise, le seuil de tolérance augmente." Il conclut avec gravité : "Quand allons-nous faire des enfants de Mayotte des enfants de la Nation ?" Selon lui, il est urgent de rétablir un équilibre.



"Il faut scolariser les enfants dans des conditions qui leur permettent d'apprendre décemment. Cela implique aussi des conditions de travail satisfaisantes pour les enseignants." Cet équilibre, rompu depuis des années, doit être restauré sans délai.

Dans les supermarchés ou au coin des rues, les discussions des enseignants tournent toutes autour des mêmes préoccupations : l'état des écoles, des classes et la présence de tous leurs élèves après les vacances. La confusion semble to-

talement, et l'attention est particulièrement tournée vers le collège de Kwale ou le lycée Bamana, où des migrants occupent toujours les locaux.

Enfin, pour les familles les plus modestes, le cyclone Chido a détruit le peu de matériel scolaire dont elles disposaient. Certains enfants pourraient se retrouver sans cartable, cahier ou crayon au moment de reprendre les cours. Une rentrée difficile s'annonce pour tous les acteurs de l'éducation.

Anne-Constance Onghéna

Lycée Bamana : des dégâts considérables après l'occupation

La rédaction de Kwezi a eu accès aux salles de classe du lycée Bamana lors de l'évacuation menée par le collectif, et force est de constater que les locaux ont été gravement dégradés après trois semaines d'occupation par des migrants. Un nombre très important de déchets est, par ailleurs, présent dans l'établissement.

Les migrants ont cuisiné sur des barbecues à même le sol. On retrouve des vestiges de marmites, ainsi que des morceaux de bois et de charbon ayant servi à allumer ces barbecues directement sur le sol. Les personnes ayant occupé les lieux depuis le 14 décembre étaient accompagnées de nombreux enfants, qui ont également contribué à dégrader le bâtiment, notamment les infrastructures extérieures. Les murs sont souillés, rappelant que ce bâtiment, conçu pour être un établissement sco-

laire, n'était absolument pas destiné à servir de camp pour migrants.

Les locaux, inadaptés à une telle occupation, ont souffert de cette situation imprévue. En plus des dégâts déjà causés par le cyclone Chido, le bâtiment est dans un état déplorable. Les classes ne disposent plus de matériel scolaire ni d'équipement pour accueillir des élèves dans des conditions normales. Une rentrée dans ces circonstances semble difficilement envisageable. Un lourd travail de nettoyage et de désinfection est impératif pour permettre aux enfants de retrouver un environnement scolaire salubre et sécurisé. Par ailleurs, des réparations importantes s'avèrent nécessaires, ainsi qu'un rééquipement complet des locaux. Difficile d'imaginer que tout cela puisse être prêt pour le 27 janvier, date prévue pour la reprise des cours.



Qui explique avoir travaillé avec la Caisse des écoles et la DRAJES.

Il va même plus loin, « nous avons un Schéma directeur des écoles sur 10 ans, on va sans doute profiter de l'occasion pour l'accélérer », c'est-à-dire amplifier le parc scolaire.

Boosté par des architectes bénévoles

Un discours qu'il tient en connaissance de cause car sur le terrain, rien n'est simple à l'école Mchindra Saïd Mchindra, qui bien que préservée, est privée çà et là d'un faux plafond, alors qu'à la T17 Abderemane, un pan de toit a sauté. « Nous allons condamner le dernier étage pour l'instant », précise le technicien.

Après le 2^{ème} cyclone, un nouveau nettoyage industriel des locaux est nécessaire, mais pour le reste, là encore, le maire s'adapte : « Nous avons réorganisé les services avec des agents pour le nettoyage de la cour et des abords, avec l'appui des associations de quartier. Tout doit être prêt lundi 27 janvier ».

Pour cela, il faut aussi sécuriser les abords des établissements, « le



Le cyclone est venu perturber une année scolaire en cours

rectorat a lancé une commande de 750 mètres linéaires de barrière », et les équipiers d'inspecteurs, « nous avons eu la validation de la Commission de sécurité », précise l'élu.

D'autres corps de métier ont participé à remettre debout une partie du parc scolaire, nous explique Faysoil Halidi : « Une trentaine d'architectes mahorais, tous bénévoles, ont travaillé sur les établissements, ce qui a permis d'avoir un diagnostic rapide et d'impulser la dynamique qui va permettre d'évoluer de 'orange' à 'vert', avant de retrouver mi-avril

l'ensemble des groupes scolaires. »

Pour financer ces travaux, la Ville a déposé une demande de subventions de 7 millions d'euros sur la plateforme simplifiée introduite par le plan « Mayotte debout », « nous attendons un retour que nous espérons rapide », nous expliquent-ils.

Ce lundi, c'est jour de rentrée administrative pour les enseignants de l'île, premier et second degrés, dans un contexte hors norme.

Anne Perzo-Lafond.

ELISABETH BORNE ATTENDUE À MAYOTTE POUR LA RENTRÉE SCOLAIRE

Elisabeth Borne sera aux côtés du personnel et des élèves pour une rentrée scolaire "progressive" sur l'archipel.

Alors qu'elle était en déplacement sur l'archipel, dimanche 29 et lundi 30 décembre 2024, avec le chef du gouvernement, François Bayrou et le ministre des Outre-mer, Manuel Valls, la ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Elisabeth Borne, se rendra à nouveau à Mayotte la semaine du 27 janvier à l'occasion de la rentrée scolaire.

Depuis le passage dévastateur du cyclone Chido et de la tempête Dikeledi, ayant entraîné de fortes inondations, les enjeux autour de la rentrée scolaire sont titanesques, entre établissements et mobiliers scolaires lourdement endommagés, et enseignants, comme élèves, traumatisés. Dans ce contexte extrêmement laborieux, le monde de l'éducation attend de la ministre d'État qu'elle ne tourne pas à nouveau dos au tableau.



Elisabeth Borne, lors de la visite du collège K2, accompagnée du Recteur de Mayotte, le 30 décembre dernier

Éducation : Le plan de bataille du maire de Mamoudzou pour la rentrée scolaire



Mouslim Abdourahaman avait été réélu maire de Bouéni 2020

Accueillir les enfants coûte que coûte, et même s'il faut momentanément passer par la triple rotation et les « écoles de campagne », c'est l'objectif du volontaire Ambdilwahedou Soumaïla. Décoiffés par un double cyclone, mobilisés comme centres d'hébergement d'urgence et parfois pillés, les établissements scolaires ont beaucoup donné.

Plus d'une semaine avant la rentrée scolaire, le maire de Mamoudzou fait un état des lieux des forces en puissance. Un véritable plan de bataille a été mis sur pied ce samedi matin avec le recteur Jacques Mikulovic, qui tient compte des événements successifs de ces derniers jours : la dégradation de plusieurs groupes scolaires par le cyclone Chido, qui avait nécessité la mise à disposition de 22 écoles comme Centres d'hébergement d'urgence, puis leur nettoyage, rebelote pour Dikeledi, avec 15 écoles à briquer après que les derniers hébergés soient partis.

Tout d'abord, après le cyclone dévastateur Chido, cette rentrée va être l'occasion de « jauger », explique le maire. On ne connaîtra certainement jamais le bilan humain de la catastrophe, sur un territoire

où un quart de la population est en situation irrégulière sur la moitié d'étrangers, « ils ne peuvent donc produire de pièce d'identité d'un défunt pour enregistrer le décès et ne le signale donc pas », rapporte un des participants à la visite. Et difficile de savoir combien de familles sont restées à Mayotte, et même si les enseignants du premier degré sont majoritairement présents, combien d'enfants vont-ils retrouver en face ? « Nous n'avons aucune visibilité », indique Ambdilwahedou Soumaïla.

Au cours des visites des écoles comme celle de Mchindra Saïd Mchindra à Kawéni ce samedi, le maire constate que 13 écoles sont debout sur les 38 de la commune, avec un objectif : accueillir même en mode dégradé les 18.000 élèves du Grand Mamoudzou. Or, certains villages ont été dévastés, « sur Vahibé, aucune école ne peut accueillir les 1.400 élèves qui y sont habituellement scolarisés. » Il a donc suggéré au rectorat l'idée qu'il avait émise en regardant s'installer l'hôpital de campagne à Cavani, « pourquoi ne pas mettre en place des 'écoles de campagne' ?! ». Comme pour les soins, l'enseignement va s'abriter sous des tentes provisoires en attendant que les écoles soient réparées.

Une triple rotation au bénéfice des enfants

Avec un plan stratégique, explique son directeur des rénovations et des constructions des écoles Faysoil Halidi : « Grâce aux 2.300 m2 de bâche reçus sur les 4.000 m2 demandés à la préfecture, nous avons pu recouvrir 7 écoles, classées en 'orange' pour lesquelles nous lançons les consultations de travaux. Elles vont pouvoir ouvrir dans quelques semaines, ce qui va nous permettre de passer de 13 à 25 écoles ouvertes, avec 47% des effectifs accueillis. Les autres écoles seront terminées pour mi-avril, avec des travaux jusqu'à présent réalisés par la Sécurité civile qui nous a bien aidés car les entreprises de BTP n'étaient pas opérationnelles. Il y a eu une coordination efficace entre les services de l'Etat et notre collectivité. »

Dans un premier temps, l'accueil des 18.000 élèves se fera donc grâce aux « écoles de campagne » et à la mise en place d'un système de « triple rotation », explique le cadre : « Une salle d'école sera mise à disposition de trois divisions », c'est-à-dire de trois classes. Et ceci dans un but, explique le maire : « L'équilibre social des enfants. C'est important qu'ils retrouvent leurs camarades et leurs professeurs et qu'ils puissent parler de ce qu'ils ont vécu. C'est pour cela que nous mobilisons tous les services de la Ville en se basant sur la date fixée par le rectorat, le 27 janvier, qui nous transmettra la partie pédagogique, et peu importe les critiques extérieures. » Comme à l'époque de la crise sanitaire, il y a les frileux à l'idée d'une rentrée en mode très dégradé, et pourtant, cela avait été mené avec succès à l'époque, « si on attend le retour à la normale, on reportera la rentrée dans 3 ou 4 ans, et les enfants attendront à la maison pendant ce temps ?! », s'insurge Ambdilwahedou Soumaïla.

Rentrée scolaire

J-6 avant la rentrée scolaire à Mayotte

ÉDUCATION : LES SYNDICATS SE MOBILISENT POUR ALERTE SUR LES CONDITIONS DE TRAVAIL À L'OCCASION DE LA RENTRÉE ADMINISTRATIVE

La rentrée administrative à Mayotte, marquée par la contestation syndicale et les séquelles du cyclone Chido, rappelle que les revendications des syndicats restent en attente de réponses concrètes. Entre revendications sociales et préparatifs scolaires, l'équilibre semble fragile à l'approche de la rentrée des enfants

Les organisations syndicales ont dénoncé des conditions de travail dégradées à la suite du passage du cyclone Chido, tout en remettant sur la table des revendications anciennes restées sans réponse. Du côté du ministère de l'Éducation, cette rentrée est avant tout axée sur les préparatifs de la rentrée scolaire des



élèves prévue le 27 janvier, mais le mouvement social en cours pourrait se prolonger jusqu'à cette date. Les syndicalistes souhaitent être associés à l'or-

ganisation de cette rentrée scolaire. Cependant, selon le secrétaire général du Snudi-FO Mayotte, « après les annonces du Premier ministre, nous avons compris que tout était décidé à Paris, sans nous consulter. » Il est essentiel que les acteurs locaux soient au cœur des décisions prises pour l'avenir d'un territoire sinistré. Les revendications restent inchangées depuis plusieurs mois : retraite, salaire, titularisation des contractuels, prime... Une rencontre a eu lieu au rectorat, mais elle n'a pas permis d'avancées significatives, si ce n'est de transmettre les doléances jusqu'à Paris. A l'issu de celle-ci les organisations syndicales se disent insatisfaites notamment le Snuipp et FO. EUnsa et la CGT réservent leur réponse à des réunions internes. D'ores et déjà le mouvement est reconduit aujourd'hui.

communes dont les écoles ne pourront rouvrir, il sera question de mobilité pour les élèves. Par exemple, ceux de Vahibé devront se rendre à Passamainty, mais à six jours de la rentrée, on ignore encore si des transports seront disponibles. De nombreux enfants pourraient donc manquer les cours.

Actuellement, 60 à 70 % des professeurs seraient présents à Mayotte selon le rectorat, mais la question demeure de savoir combien seront effectivement en poste le 27 janvier. Pour beaucoup, l'inquiétude domine à l'approche des semaines à venir.

Un accès au CNED, un centre de formation à distance certifié, a été offert pour les enfants. Cependant, toutes les familles ne disposent pas d'un ordinateur ou d'une connexion internet. Il est également crucial que les parents s'impliquent dans l'apprentissage de leurs enfants. Le recteur précise que les enfants partant en métropole ou à La Réunion pour terminer l'année ne représentent qu'une centaine. La rentrée scolaire s'annonce difficile malgré la mobilisation de tous.

Anthony Maltret

La rentrée scolaire du 27 janvier s'annonce particulière. Toutes les écoles du premier degré fonctionneront par rotations, et dans les communes les plus touchées, il y aura jusqu'à trois rotations par jour pour accueillir tous les enfants. L'organisation se fera en lien avec chaque mairie. Dans les

106.9 KTV L'INFO KWEZI FRANCE MAYOTTE MATIN

VOS CLIENTS SONT ICI...

FRANCE MAYOTTE AU21M

Securiser les transports / quoi qu'il en coûte #9

...VOTRE PUBLICITÉ DOIT Y ÊTRE AUSSI !

06 39 69 71 00

f @ y t x

RENTÉE SCOLAIRE

"LES MODALITÉS SERONT ADAPTÉES À CHAQUE ÉCOLE ET À CHAQUE ÉTABLISSEMENT"

Repoussée une nouvelle fois par la tempête Dikeledi, la rentrée scolaire est effective à Mayotte, ce lundi, pour le personnel administratif et les enseignants. Pour les élèves, il faudra attendre le lundi 27 janvier, voire davantage, car les établissements gardent une latitude pour organiser une reprise progressive.

UN RETOUR DES PROFESSEURS

Une semaine après la rentrée initiale, le personnel administratif et les enseignants sont revenus dans leur établissement scolaire, ce lundi matin. Dans un communiqué, le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, qui se dit "pleinement mobilisé pour apporter le soutien nécessaire à l'ensemble du personnel éducatif et préparer activement le retour des élèves", précise qu'ils devront "élaborer un plan de reprise des activités scolaires qui sera communiqué aux familles au plus tard le 24 janvier".

SÉCURISATION DES ÉCOLES

Tous les établissements n'ont pas été touchés de la même manière par le passage du cyclone Chido, le samedi 14 décembre, ou la tempête Dikeledi qui été plus forte dans le sud de Grande-Terre, le dimanche 12 janvier. Avant le deuxième événement climatique, le 9 janvier, "71% des établissements étaient disponibles, soit 1.123 classes capables d'accueillir des élèves". Le rectorat de Mayotte et les autres services de l'État continuent donc les visites de prévention pour s'assurer que les établissements soient prêts entièrement ou au moins partiellement. "66 équipes mobiles de sécurité, recrutés en renfort des 72 déjà positionnés dans l'académie, assureront la sécurisation des collèges et des lycées. 300 agents de prévention recrutés en parcours emploi compétences (PEC), formés par la Sécurité civile, veilleront à la sécurité des écoles", comptabilise le ministère dédié.

REPRISE PROGRESSIVE

En raison de ces contraintes matérielles, "les modalités seront adaptées à chaque école et à chaque établissement afin de garantir la continuité pédagogique". Déjà en vigueur dans beaucoup d'établissements du premier degré, la rotation des classes va de nouveau être utilisée. "Des ressources pédagogiques mises à disposition par le ministère, le Cned, Réseau Canopé et Lunni Enseignement. Des cours diffusés sur la chaîne Mayotte La Première. Les élèves bénéficieront également d'un soutien psychologique afin d'être accompagnés dans leur retour aux apprentissages", ajoute le ministère.

CELLULE D'ÉCOUTE

Un service d'écoute téléphonique (0 805 500 005) est mise en place en lien avec la MGEN et est accessible gratuitement 24h/24 et 7j/7 pour l'ensemble des agents du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie



L'école primaire Cavani sud, ici le dimanche 15 décembre, a été dévastée par le cyclone Chido. Différents villages de la commune. Cela représente 63 packs d'eau. Il y a plus de 2.000 habitants dans le village de Chirongui.

associative. "Ce service peut être contacté depuis les écoles et les établissements, dans lesquels un espace téléphonique a été installé."

En outre, trois permanences vont être installées dans les établissements scolaires pour accueillir les personnels pour leur proposer une écoute et un soutien psychologique. "Ces permanences seront renforcées par le déploiement de trois cellules d'urgence médico-psychologique (CUMP) de l'Agence régionale de santé (ARS) dans le centre, le nord et le sud de l'île", précise le ministère.

MATÉRIEL

"Plusieurs tonnes" de fournitures scolaires ont été collectées via une "mobilisation solidaire du ministère, d'entreprises et d'associations". Elles serviront à remplacer le matériel endommagé par les deux événements climatiques, voire saccagé et pillé dans les jours qui ont suivi. "Ces dons sont en cours d'acheminement dans les établissements scolaires de l'île." Alors qu'il y a 117.000 élèves recensés sur l'archipel, 5.000 kits de fournitures scolaires vont être distribués aux élèves mahorais. Ils sont composés de sacs à dos, de cahiers, de stylos, de crayons à papier, de crayons de couleur, de taille-crayons et de tubes de colle. Il y a également 900 unités de mobilier scolaire. "Le Groupement Mousquetaires, via son partenaire Baobab à Mayotte et les fabricants d'articles scolaires Bic, Hamelin, Maped et Vicbag Group, ont fait don de kits scolaires composés de 235.000 cahiers, 117.000 stylos, 234.000 crayons à papier, 58.000 crayons de couleur, 117.000 tubes de colle, 54.000 gommes, 40.468 taille-crayons et 64.000 surligneurs. L'association Bibliothèques Sans Frontières (BSF), en lien avec l'entreprise et la Fondation d'entreprise Cultura, le groupe Hachette

et la société Stabulo International, ont également fait don de deux tonnes de matériel scolaire permettant d'apporter un premier équipement à 1.000 élèves", comptabilise le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, avant d'annoncer que sa représentante, Élisabeth Borne, viendra à nouveau à Mayotte, la semaine prochaine.

Alexis Durlos

VDES RÉUNIONS PUBLIQUES À MAMOUDZOU

La municipalité de Mamoudzou organise une série de réunions publiques à destination des parents d'élèves, cette semaine, en lien avec la rentrée scolaire dans les établissements du premier degré. "Suite aux dégradations causées par le cyclone Chido, la Ville de Mamoudzou a entrepris des travaux de réparation afin de permettre aux écoles du premier degré d'accueillir les élèves dans les meilleures conditions, pour les établissements scolaires le permettant", précisent les services de la mairie.

- Mardi 21 janvier, à 16h, à la MJC de Vahibé
- Mercredi 22 janvier, à 16h, à la médiathèque Rama M'sa à Passamaïnty
- Jeudi 23 janvier, à 16h, à la MJC de Kawéni
- Vendredi 24 janvier, à 16h, à l'école élémentaire Madi Halidi (Cavani stade) à Cavani
- Samedi 25 janvier, à 9h, à l'école maternelle FoundiBazouroudja à Tsoundzou 1



Dans le cyclone, de nombreux enfants ont tout perdu

renforcées, par les équipes du pôle de Santé mentale du CHM, dans le Centre, le Nord et le Sud de l'île. De plus, une ligne d'écoute téléphonique a été activée pour l'ensemble des agents du ministère de l'Éducation nationale et du ministère des Sports, joignable 24h/24, 7j/7 au 0 805 500 005. Les élèves pourront également bénéficier de ce soutien psychologique.

Un accueil « adapté » à chaque établissement

Pour redonner vie à des établissements dévastés, le Rectorat

déclare que « des espaces pourront être réorganisés et les classes réaménagées », avec la fourniture de mobiliers scolaires. Ces modalités d'accueil seront « adaptées à chaque école et à chaque établissement » afin de garantir la continuité pédagogique. Des systèmes de rotation des élèves dans les classes, des ressources pédagogiques et la diffusion de cours sur la chaîne de la 1ère, font partie des outils déployés.

Des dons de fournitures scolaires en cours d'acheminement

Après le passage de Chido, de

nombreux appels aux dons ont été lancés, notamment pour collecter plusieurs tonnes de matériels en vue d'une reprise des activités scolaires sur l'île. 5.000 kits de fournitures scolaires, composés de sacs à dos, de cahiers, de stylos, de crayons à papier, de crayons de couleur, de taille-crayons et de tubes de colle, ainsi que 900 unités de mobilier scolaire, acheminés par le ministère de l'Éducation seront prochainement distribués aux élèves. Mais aussi 235.000 cahiers, 117.000 stylos, 234.000 crayons à papier, 58.000 crayons de couleur, 117.000 tubes de colle, 54.000 gommes, 40.468 taille-crayons et 64.000 surligneurs ont été collectés par le groupement « Mousquetaires », par l'intermédiaire de « Baobab » à Mayotte et les fabricants d'articles scolaires Bic, Hamelin, Maped et Vicbag Group. Deux tonnes de matériel scolaire pour fournir un premier équipement à 1.000 élèves ont également été collectées par l'association Bibliothèques Sans Frontières (BSF), l'entreprise Cultura, le groupe Hachette et la société Stabilo International.

La ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Elisabeth Borne, est [attendue la semaine prochaine](#) sur l'archipel mahorais.

Mathilde Hangard.

Éducation : Rentrée scolaire : « La grande majorité de nos cadres sont présents », affirme le Recteur de Mayotte



Les enjeux sont colossaux pour permettre aux 117 226 élèves de l'île, soit plus d'un tiers des habitants de Mayotte, de retrouver une scolarité

Ces derniers jours, tous les regards sont tournés vers la rentrée scolaire, où au-delà des considérations matérielles et logistiques, se nichent des craintes de la population autour du bilan humain laissé par Chido.

Les personnels administratifs et pédagogiques de Mayotte se sont attelés à la construction d'un « plan de reprise des activités scolaires », qui pourra être proposé aux familles, « dès mardi 21 janvier au soir après échanges avec les équipes pédagogiques pour l'organisation des rotations » mentionne le Recteur de l'académie, Jacques Mikulovic. Pendant le cyclone, de nombreux établissements scolaires ont été lourdement endommagés. Nombre d'entre eux avaient également servi à accueillir des familles sinistrées. [Les défis pour reprendre le chemin de l'école](#) sont tentaculaires.

À Bandrélé, 60 à 70% des enseignants du second degré sont présents

Depuis le passage de Chido, le Recteur de Mayotte et le maire de Mamoudzou, Ambdilwahedou Soumaïla, travaillent d'arrachepied, pour permettre au monde de l'éducation de se relever de cette catastrophe sans précédent. Cette semaine sonne le début d'une rentrée « progressive » explique le Recteur, qui précise que « la grande majorité de nos cadres des établissements sont présents ». En déplacement à la cité scolaire de Bandrélé, Jacques Mikulovic constate que « 60% à 70% des enseignants sont présents au collège et au lycée » et « 80% à 90% des personnels administratifs » ont également répondu à l'appel. Par ailleurs, tout au long de la semaine, « beaucoup d'autres [agents] » seraient attendus. En Petite-Terre, concernant le premier degré, « même ratio » note le Chancelier des universités, où 67% des

enseignants auraient déjà répondu à l'appel. Lundi 20 janvier, matin, un rassemblement de personnels éducatifs et pédagogiques s'est formé près du Rectorat. Jacques Mikulovic a rencontré les représentants des personnels pour entendre leurs revendications. Les échanges ont porté sur l'aide exceptionnelle, la sécurité des locaux et la reconstruction des établissements.

438 agents mobilisés pour sécuriser les établissements

Réparer et sécuriser ces infrastructures constitue un des enjeux majeurs de cette rentrée, à une semaine de l'arrivée des premiers élèves le 27 janvier prochain. À ce sujet, le Rectorat déclare que « tout est mis en œuvre pour garantir la sécurité des établissements ». Des visites de prévention ont été réalisées au sein des établissements scolaires. Par ailleurs, 66 équipiers mobiles de sécurité en renfort des 72 déjà positionnés dans l'académie, assureront la sécurité des collèges et des lycées de l'archipel, et 300 agents de prévention sécuriseront les écoles de l'île.

Derrière la rentrée, la peur des absents

La symbolique de la rentrée scolaire suscite également des craintes au sein du monde éducatif, où des membres du personnel et des élèves pourraient manquer à l'appel le jour J. « Il y a des parents d'amis de mon fils que je n'ai pas pu joindre, cela m'inquiète, j'ai peur de la rentrée si on ne voit pas des familles », s'inquiète une mère de famille de Bandrélé. Pour gérer ce contexte possiblement anxiogène, trois permanences ont été installées dans les établissements scolaires, pour proposer une écoute et un soutien psychologique aux enseignants. Ces permanences seront

Éducation : À Mamoudzou, le Recteur et le maire organisent des réunions publiques pour les parents des jeunes élèves



Le président Azali Assoumani, ce jeudi 19 septembre au palais de Beit-Salam à Moroni.

Accueillir les enfants coûte que coûte, voici le cap suivi par le maire de Mamoudzou, Ambdilwahedou Soumaïla, qui lance dès demain, mardi 21 janvier, une série de réunions publiques à destination des parents d'élèves pour la rentrée scolaire des élèves du premier degré.

Le gigantesque [plan de bataille du maire de Mamoudzou](#), Ambdilwahedou Soumaïla, pour accueillir « même en mode dégradé » les 18.000 élèves du Grand Mamoudzou, est lancé. Dès mardi 21 janvier 2025, et tout au long de la semaine, la Ville de Mamoudzou et le Rectorat de Mayotte convient les parents d'élèves du premier degré à des réunions publiques, à Vahibé, Passamaïnty, Kawéni, Cavani et Tsoundzou 1.

- Mardi 21/01 à 16h à la MJC de Vahibé
- Mercredi 22/01 à 16h à la médiathèque Rama M'sa à Passamaïnty
- Jeudi 23/01 à 16h à la MJC de Kawéni
- Vendredi 24/01 à 16h à l'école élémentaire Madi Halidi (Cavani stade)
- Samedi 25/01 à 9h à l'école maternelle Foundi Bazouroudja à Tsoundzou 1

Une vingtaine de migrants au LPO de Kawéni

IMMIGRATION CLANDESTINE : LES MIGRANTS AFRICAINS ATTENDENT DES SOLUTIONS DE RELOGEMENT POUR QUITTER LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Rentrée scolaire



Une vingtaine de migrants d'origine africaine occupent toujours le LPO de Kawéni, suscitant l'exaspération de la population locale. Entre insultes, pressions et attente d'une solution de relogement de la part de la préfecture, la situation reste explosive à quelques jours de la rentrée scolaire

Mardi 21 janvier 2025, une vingtaine de migrants d'origine africaine occupent encore le lycée professionnel (LPO) de Kawéni, au lendemain de l'évacuation complète du lycée Bamana par le collectif des citoyens de Mayotte 2018. La situation reste tendue dans cet établissement, qui n'est officiellement plus un centre d'hébergement d'urgence depuis plusieurs semaines.

« Hier, vers 15 h, un groupe de personnes est venu pour nous chasser. Ils nous ont dit que nous devions libérer l'école. C'étaient des habitants mahorais de Kawéni », témoigne un homme présent dans l'enceinte depuis le 15 décembre. Ce dernier, comme d'autres, est prêt à quitter le lycée, mais pas dans n'importe quelles conditions. « Dès que la préfecture nous donnera des logements ! », précise-t-il.

Comme pour les autres établissements, leur présence est source de tensions au sein de la population locale, ainsi que des collectifs, qui souhaitent que les lieux soient libérés pour la rentrée scolaire prévue le 27 janvier 2025. « Nous sommes conscients que nous ne devons pas bloquer l'école. Nous leur

avons dit d'être patients, car des programmes sont en cours au niveau de la préfecture », témoigne-t-il. Cependant, les récentes tensions au lycée Bamana montrent que la population a perdu patience, et il est peu probable que les migrants soient entendus.

Le récent exemple de l'évacuation du lycée Bamana par le collectif des citoyens de Mayotte 2018 illustre que certains n'attendent plus l'intervention de l'État. Une démarche qui suscite des inquiétudes parmi les migrants. « L'État français est censé nous protéger », explique un migrant. Mais la réalité est que peu de personnes souhaitent leur présence à Mayotte, malgré leur référence à la devise de la République française : liberté, égalité, fraternité.

« Nous comprenons leur exaspération, mais ils pourraient aussi comprendre nos difficultés et être courtois envers nous ! » Les migrants expliquent qu'ils se font régulièrement insulter par les personnes qui leur demandent de quitter les lieux. La suite s'annonce très tendue dans les jours à venir, compte tenu des récents événements dans les autres établissements où la population et les migrants se sont fait face sous le contrôle des forces de l'ordre. Selon une source proche sur place, les migrants ont été invités à quitter les lieux le plus rapidement possible, l'occupation du lycée ne serait pas autorisée et ils doivent partir. A voir si ce message sera suivi des faits concrets.

Anthony Maltret

Des centaines de migrants au collège de Kwalé

ÉCOLES OCCUPÉES : DES PARENTS D'ÉLÈVES MANIFESTENT POUR RÉCLAMER L'ÉVACUATION DU COLLÈGE À QUELQUES JOURS DE LA RENTRÉE SCOLAIRE

Le fait du jour



À quelques jours de la rentrée, le collège de Kwalé à Tsoundzou est au cœur d'une crise. Occupé par des centaines de migrants africains qui disent souhaiter quitter Mayotte au plus vite, il est aussi le théâtre de manifestations d'une population et de parents d'élèves en colère

Mardi 21 janvier 2025, il y avait beaucoup de monde au collège de Kwalé, à Tsoundzou, à quelques jours de la rentrée scolaire. La raison est la présence de plusieurs centaines de migrants africains et des manifestants venus exprimer leur mécontentement sur la situation. Depuis la journée de lundi, le nombre d'occupants a augmenté avec



l'arrivée en bus de plusieurs migrants en provenance du lycée Bamana. Pour la population, cette situation devient « insupportable », comme le souligne un parent d'élève. La mère de famille est venue devant les grilles de l'établissement afin d'exprimer sa désapprobation. « On est au collège parce que l'on veut que les Africains sortent. La rentrée, c'est bientôt. Nos enfants vont aller où ? On n'a pas fait un collège pour inviter les Africains à dormir. » Les occupants souhaitent se faire entendre également. « Ce que les Mahorais nous font subir, c'est du n'importe quoi. On sait bien que ce n'est pas chez nous, mais il ne faut pas qu'ils nous maltraitent et qu'ils nous manquent de respect. On est tous des Africains, même si c'est

un département français, c'est une île qui appartient à l'Afrique. » Pas certain que son message fasse évoluer la situation dans le bon sens avec la population en colère.

Les Africains présents dans l'établissement scolaire expliquent qu'ils ne veulent pas rester à Mayotte et qu'ils ne souhaitent pas « empêcher les enfants d'aller à l'école. Je sais l'importance des études », explique l'un d'entre eux. Ils veulent partir au plus vite de Mayotte, et ils demandent à la préfecture « qu'elle puisse faire des procédures accélérées pour tous les Africains de Mayotte ». D'après les témoignages recueillis sur place, des Africains qui auraient retrouvé un logement dans une maison subiraient des menaces. « C'est une situation ca-

tastrophique », explique un migrant interrogé. Sur place, une personne est venue distribuer des sacs poubelles afin de permettre de ramasser les déchets qui s'accumulent. Il espérait que « les autorités les aident à retrouver un logement. » La situation s'annonce très compliquée avec la mobilisation de la population alors que la rentrée scolaire approche à grands pas. Les conditions ne sont pas réunies, pour le moment, pour permettre aux élèves de retourner en classe, pas sûr que les choses ne dérapent pas dans les prochaines heures, avec une question en toile de fond : où va aller ce presque millier de migrants africains une fois chassé du collège ?

Anthony Maltret



CHEZ LES ENSEIGNANTS, ON SE PRÉPARE À ACCUEILLIR LES ÉLÈVES



Les infrastructures scolaires endommagées et les incertitudes liées au suivi des élèves suscitent des inquiétudes chez les professeurs.

À Mayotte, les enseignants qui ont fait leur rentrée ce lundi se préparent à accueillir les élèves le 27 janvier, six semaines après le cyclone Chido. Les infrastructures scolaires endommagées et les incertitudes liées au suivi des élèves suscitent des inquiétudes. Pourtant, malgré les défis logistiques et psychologiques, la solidarité et les efforts locaux restent au cœur des préparatifs.

Je ne sais pas comment je vais retrouver mes élèves", s'interroge Asheka*, enseignante au collège des Ylang-Ylang, à Kani-Kéli. À moins d'une semaine de la rentrée des élèves, les professeurs, rentrés pour la plupart ce lundi, se préparent à affronter une situation inédite après Chido, exacerbée par le passage de la tempête tropicale Dikeledi, qui a durement touché le sud de l'île le 12 janvier.

SOUTIEN ENTRE MEMBRES DU PERSONNEL

Dès la fin des épisodes cycloniques, certains chefs d'établissement ont cherché à maintenir le lien avec leurs équipes éducatives. Au collège des Ylang-Ylang, la principale a créé une communauté WhatsApp organisée en deux sections : une pour relayer les annonces officielles de

l'Éducation nationale et du rectorat, et une autre dédiée aux discussions informelles. " Dans la partie discussion, elle prenait régulièrement des nouvelles pour voir si tout le monde allait bien ", raconte un enseignant. Cette initiative a permis de garder le contact jusqu'à la pré-rentrée des professeurs de l'établissement, fixée au 16 janvier. De son côté, Abdou Boina, professeur en BTS Économie-Gestion au lycée de Chirongui, a participé à la rentrée administrative dès le début de la semaine. " Je sais que ce n'est pas l'avis de tout le monde, mais il était important qu'on fasse un état des lieux ensemble. C'était l'occasion de découvrir l'état des classes en dehors des réseaux sociaux, de se synchroniser et d'évaluer ce qu'il est possible de faire ", explique le professeur.

DIALOGUE ET RECUEIL DES DOLÉANCES

Les enseignants ont également repris contact avec leurs élèves dès que les réseaux de communication ont été rétablis. " Après le cyclone, j'étais préoccupé par ma famille et ma propre situation. Par exemple, mon véhicule a été endommagé. Mais progressivement, j'ai commencé à contacter mes étudiants, d'abord par mail, puis par téléphone ", explique Abdou Boina, qui a pu obtenir des nouvelles de 19 de ses 24 élèves.

Asheka, qui a auparavant enseigné au collège de Doujani, a également pris contact avec ses anciens élèves, notamment via mail et Instagram. " Dès le lendemain du cyclone, quand j'ai vu les dégâts à Mamoudzou, j'ai tout de suite pensé à eux ", confie-t-elle.

Cependant, la rentrée reste une source d'inquiétude pour Abdou Boina : " Est-ce que je vais réussir à revoir tous mes étudiants ? Je pense que c'est une question qui angoisse tous les collègues. " Il fait partie des enseignants qui assisteront à une formation organisée par le rectorat pour recueillir la parole des élèves dans ce contexte de crise. Les premiers jours de classe seront consacrés à des échanges avec les élèves, avant une reprise progressive des cours. Mais Abdou Boina l'admet : " On ne sait pas dans quel état psychologique nous retrouverons nos élèves, ni comment combler le retard pris dans le programme. " Un défi qu'il faudra également surmonter en vue des examens nationaux à venir.

Malgré tout, Asheka se réjouit de retrouver ses élèves : " J'ai quand même hâte de reprendre plaisir à enseigner, surtout avec ma petite classe de 5^e. "

Nadhuir Mohamad

*Le nom a été modifié

Les migrants africains évacués du LPO de Kawéni

IMMIGRATION : LA POLICE INTERVIENT POUR LIBÉRER LE LPO DE KAWÉNI À QUELQUES JOURS D'UNE RENTRÉE SCOLAIRE QUI S'ANNONCE COMPLIQUÉE

Au LPO de Kawéni, la matinée de ce mercredi aurait pu se compliquer, mais l'intervention de la police pour évacuer la vingtaine de migrants africains présents a permis d'éviter que la situation ne dégénère

Mercredi 22 janvier 2025, le LPO de Kawéni a été évacué par les forces de l'ordre. Depuis plusieurs semaines, une vingtaine de migrants d'origine africaine occupaient les lieux après le passage du cyclone Chido. L'intervention de la police était attendue, mais elle s'est déroulée sous haute tension. Sur place, des collectifs de citoyens et des habitants, exaspérés par l'inaction perçue des autorités, avaient clairement affiché leur volonté de prendre les choses en main si rien ne se passait rapidement.

L'occupation des établissements scolaires, qui ne devraient plus servir de centres d'hébergement d'urgence depuis plusieurs semaines, provoque une vive polémique dans le département. À quelques jours de la rentrée scolaire, prévue le 27 janvier 2025, la population rappelle que ces établissements doivent retrouver leur fonction initiale afin d'accueillir les enfants privés de cours depuis le passage du cyclone Chido, qui a ravagé de nombreuses écoles à Mayotte.

Les migrants évacués ont été redirigés vers le col-



lège de Kwalé, situé à Tsoundzou, qui semble désormais devenir le point central d'accueil des personnes déplacées. Les tensions pourraient donc se déplacer vers cet établissement dans les prochains jours, alors que la population a déjà exprimé son mécontentement face à la situation à Kwalé.

La préfecture de Mayotte se trouve désormais confrontée à un défi de taille : trouver des solu-

tions de relogement pour les migrants évacués tout en prenant en compte les préoccupations des habitants. Ces derniers, confrontés à une pression migratoire constante, appellent à des réponses fermes et structurées pour préserver l'équilibre local. Les autorités devront concilier humanité et gestion rigoureuse, en identifiant des lieux d'accueil adaptés qui ne perturbent pas davantage les infrastructures édu-

catives ou sociales du territoire.

Du côté du LPO de Kawéni, l'heure est désormais au nettoyage afin de permettre, dans la mesure du possible, une rentrée scolaire dans de bonnes conditions. Au vu des dégradations et de l'état d'insalubrité de certains établissements scolaires après l'occupation, l'opération pourrait prendre du temps.

Anthony Maltret

Rentrée scolaire

1000 manifestants devant le rectorat de Mayotte

ÉDUCATION NATIONALE : LES MANIFESTANTS MAINTIENNENT LA PRESION SUR LE RECTORAT ET ATTENDENT ÉLISABETH BORNE DE PIED FERME



À Mayotte, la rentrée scolaire débute sous tension. Enseignants et personnels éducatifs se mobilisent pour dénoncer des conditions de travail difficiles et des infrastructures dégradées. Alors qu'Élisabeth Borne est attendue sur l'île, les attentes envers les autorités sont plus fortes que jamais

Ce lundi, jour de rentrée scolaire, environ un millier de manifestants s'est rassemblé devant le rectorat de Mayotte. Après avoir bloqué les portes, ils ont défilé dans les rues de Mamoudzou, avant de revenir au rectorat, pour dénoncer une rentrée qu'ils qualifient de « bâclée », avec un message sans équivoque : « Fini la résilience ».

Rivo Rakotondravelo, co-

secrétaire départemental du SNUipp Mayotte, s'est exprimé sur la situation en soulignant que les blocages des écoles n'étaient pas nécessaires pour mettre la pression sur les autorités. « Il n'y a rien besoin de faire pour bloquer les écoles. Il me semble que des droits de retrait vont pleuvoir ! », s'exclame-t-il avec un sourire qui se dessine sur son visage. Les revendications des enseignants sont claires : ils exigent de meilleures conditions de travail, mais aussi que l'aide exceptionnelle actuellement réservée à une partie des personnels soit étendue à l'ensemble des agents du Rectorat.

La semaine s'annonce tendue. « On attend la ministre de pied ferme dans la rue », ajoute Rivo Rakotondravelo. La ministre



de l'Éducation nationale, Élisabeth Borne, est attendue à Mayotte ce jeudi, un déplacement qui ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. Elle n'a pas laissé un souvenir favorable lors de son passage après le cyclone Chido, des vidéos ont fait le tour des réseaux sociaux. Lors de sa venue, en décembre 2023, en tant que Première ministre, son accueil s'était fait sous les huées de la foule. Ce jeudi, il est probable qu'elle ne sera pas accueillie par des colliers de fleurs ni par des danses traditionnelles, mais plutôt par des enseignants bien décidés à faire entendre leurs revendications.

Malgré les efforts entrepris pour préparer cette

rentrée scolaire, les conditions ne sont pas réunies dans plusieurs établissements. Dans certaines écoles, les toitures endommagées par le cyclone n'ont toujours pas été réparées, laissant le matériel flambant neuf à la merci des intempéries. Ailleurs, ce sont des fils électriques à même le sol qui attendent le retour des élèves ou encore des toilettes complètement dégradées.

La continuité pédagogique, déjà un défi majeur à Mayotte, reste une problématique aiguë. Enseignants et personnels scolaires attendent des autorités des réponses concrètes et des mesures adaptées.

Anthony Maltret



COLLÈGE DE KWALÉ

"ON N'A FAIT QUE DÉPLACER LE PROBLÈME"



Plusieurs centaines de réfugiés et demandeurs d'asile sont hébergés désormais dans le collège de Kwalé, à Tsoundzou 1.

Lundi, les sinistrés encore présents au lycée Younoussa-Bamana, à Mamoudzou, et au collège Zéna M'déré, à Pamandzi, ont été déplacés au collège de Kwalé, à Tsoundzou 1. Depuis, des parents d'élèves bloquent l'accès à l'établissement.

Ce mercredi 22 janvier, plusieurs parents d'élèves bloquaient toujours le portail du collège de Kwalé, à Tsoundzou 1, dans la commune de Mamoudzou, pour protester contre l'installation de sinistrés dans l'établissement. Ce lundi, celles et ceux qui étaient encore hébergés au lycée Younoussa-Bamana, à Mamoudzou, et au collège Zéna M'déré, à Pamandzi, ont en effet été déplacés dans ce nouvel endroit par les services de l'État. Une situation qui a éveillé la colère des parents, qui font blocage depuis. " On n'a rien contre les réfugiés, mais pas ici, alors que nos enfants sont sensés reprendre les cours lundi ", déplore une des mères venues mettre une chaîne au portail. " Comment voulez-vous que nos enfants aient cours dans ces conditions ? Avec un campement dans l'établissement ? ", interroge une autre.



Des parents d'élèves, ce mercredi, bloquant l'accès à l'établissement depuis l'arrivée des sinistrés.



Les hébergés sont réunis au niveau du gymnase de l'établissement.

Plusieurs professeurs attendent devant l'établissement ce mercredi matin, comme ils l'ont fait la veille. Lassés de ne pas pouvoir se mettre au travail et préparer l'arrivée des élèves, la plupart comprend néanmoins l'énervement des parents. " *On n'a fait que déplacer le problème* ", indique un enseignant, qui explique que cela vient éprouver davantage le moral de l'équipe pédagogique. " *Personne n'a été prévenu, on dirait que ça s'est fait à la dernière minute* ", dit un de ses collègues, à propos du transfert des sinistrés dans l'établissement.

Le soir de l'opération de transfert, sur le plateau de nos confrères de Mayotte la 1ère, le préfet de Mayotte, François-Xavier Bieuville a assuré qu'il ne s'agissait pas d'une " *opération en catimini* " et que le sujet avait été évoqué " *avec tous les élus, notamment le maire de Mamoudzou et les*

élus départementaux ". Il a rappelé l'objectif des services de l'État d'aboutir à une solution durable, rappelant que le collège de Kwalé n'en était qu'une temporaire.

" ON NE SAIT PAS COMBIEN DE TEMPS ON DOIT RESTER "

À l'intérieur, dans l'enceinte du gymnase, des centaines d'hommes, femmes et enfants se marchent presque les uns sur les autres. Des lits de camps ont été mis à leur disposition, ainsi que des sanitaires. " *On ne sait pas combien de temps on doit rester là* ", explique Annette, originaire de la République Démocratique du Congo et arrivée à Mayotte après le passage du cyclone Chido. Elle n'est pas seule dans ce cas. Un autre demandeur d'asile, Azim, explique être arrivé dans le département après la tempête. " *La police*

m'avait dit d'aller au lycée Bamana ", indique le ressortissant somalien. Si de la nourriture leur a été distribuée à leur arrivée et chaque jour depuis, les rations sont partagées entre les plus de 500 occupants. " *De nouvelles personnes sont arrivées mardi* ", explique Annette.

Lorène, qui est arrivée à Mayotte un mois avant le cyclone, explique que des délinquants sont venus s'en prendre à eux à plusieurs reprises. " *Ils nous lancent des pierres* ", décrit-elle. Des tensions qui sont redoutées par les parents d'élèves bloquant le collège ainsi que par les enseignants présents ce mercredi. Ils craignent en effet que cette situation augmente l'insécurité. Face à cela et à la quantité de nourriture insuffisante, Azim affirme que s'il le pouvait, il ne resterait pas là.

Marine Gachet

Sujet JT

mayotte ● 1



**Lyceé Bamana : le collectif
2028 déloge les migrants**

**Zakweli avec Rivo
Rakotondravelo**



Photo de la semaine 03



Le recteur qui reçoit au cabinet le proviseur du collège de Labattoir et deux représentants de BSF

Photo de la semaine 04



En collaboration avec le bureau de la Santé de la DGESCO (Direction Générale de l'Enseignement Scolaire), un accompagnement spécifique aux enseignants, personnels éducatifs, de santé et de direction est proposé pour les préparer à accueillir la parole des élèves

